

CORRIGE DU QUESTIONNAIRE DE RENTREE 2019

I. Connaissance de la notion et des oeuvres

a) Définition

La démocratie (du grec demos = le peuple / cratos = pouvoir, souveraineté) est un type d'organisation politique où c'est le peuple (l'ensemble des citoyens sans distinction de naissance, de richesse ou de compétence) qui détient ou contrôle le pouvoir politique.

b) Tocqueville

1. La démocratie n'est pas un régime politique mais un état social

Vrai : Même si pour l'opinion la démocratie est un régime politique, pour Tocqueville elle est avant tout un fait social lié à l'égalisation des conditions, qui précède/détermine ce régime politique ➤ « un état social démocratique semblable à celui des Américains » p 147

2. L'anarchie est le principal risque que fait courir la démocratie

Faux : C'est un risque réel redouté par les contemporains de Tocqueville mais qu'il relativise comparé à celui du despotisme démocratique et de la servitude volontaire ➤ « l'anarchie n'est pas le mal principal que les siècles démocratiques doivent craindre, mais le moindre » p 84, « Les uns n'aperçoivent dans l'égalité que les tendances anarchiques qu'elle fait naître. Ils redoutent leur libre arbitre ; ils ont peur d'eux-mêmes [contre-révolutionnaires, anti-démocrates] » p182

3. L'égalité a pour conséquence d'accroître le désir de liberté

Vrai et Faux : pour ce qui est des rapports des individus entre eux, l'égalité entraîne l'indépendance des uns par rapport aux autres, et le rejet de toute entrave, mais pas par rapport à l'Etat dont on accepte la toute-puissance pourvu qu'il ait été choisi ➤ « L'égalité, qui rend les hommes indépendants les uns des autres, leur fait contracter l'habitude et le goût de ne suivre, dans leurs actions particulières, que leur volonté » p 83 mais « Le goût du bien-être les détourne de se mêler du gouvernement, et l'amour du bien-être les met dans une dépendance de plus en plus étroite des gouvernants » F, p 145

4. Un régime aristocratique appelle des pouvoirs intermédiaires

Vrai : Ces pouvoirs pouvaient être si puissants (sous une monarchie par ex) qu'ils limitaient le pouvoir central ➤ « L'idée de pouvoirs secondaires, placés entre le souverain et les sujets, se présentait naturellement à l'imagination des peuples aristocratiques ... cette même idée est naturellement absente de l'esprit des hommes dans les siècles d'égalité » p 87

5. Un régime démocratique pousse les individus à s'intéresser à leurs affaires privées plus qu'à la chose publique

Vrai : Les individus ont tendance à se désintéresser de la chose publique, préférant se consacrer à leurs affaires personnelles ➤ « Ce n'est donc qu'avec effort que ces hommes s'arrachent à leurs affaires particulières pour s'occuper des affaires communes » p 98, « *La vie privée est si active dans les temps démocratiques, si agitée, si remplie de désirs, de travaux, qu'il ne reste plus d'énergie ni de loisir à chaque homme pour la vie politique* » p 98

6. Dans un Etat démocratique, l'individu est à la fois indépendant et fort

Faux : Par rapport à l'Etat auquel il obéit, il est plus tenté de se soumettre pourvu que cet Etat préserve l'égalité entre tous donc plus dépendant de lui, et cela risque de le ramollir et de l'affaiblir ➤ « *L'égalité isole et affaiblit les hommes* » p 171

7. Dans un pays où la liberté a régné avant l'égalité, le pouvoir central se renforce plus facilement

Faux : comme dans le cas des USA, qui ont toujours préféré la liberté à l'égalité, et connu la liberté avant l'égalité, cela permet de se protéger d'une dérive égalitariste et despotique et donc le pouvoir central est moins fort (fédéralisme) ➤ « *Chez les hommes qui ont longtemps vécu libres avant de devenir égaux [les Américains]... les particuliers n'y perdent jamais entièrement leur indépendance* » p107-108

8. Un pouvoir démocratique peut exercer une oppression plus grande que celle d'un pouvoir tyrannique

Vrai : C'est une oppression d'autant plus dangereuse qu'elle est douce et invisible ➤ « *Je crois qu'il est plus facile d'établir un gouvernement absolu et despotique chez un peuple où les conditions sont égales que chez un autre... il y opprimerait les hommes... il ravirait à chacun d'eux plusieurs des principaux attributs de l'humanité. Le despotisme me paraît donc particulièrement à redouter dans les âges démocratiques* » p165

9. Les individus, comme les peuples, sont gouvernés par des forces qui les dépassent, ils ne sont donc nullement libres

Faux : Si les individus comme les peuples sont soumis à des lois qu'ils ne maîtrisent pas, ce n'est que partiellement et ils sont donc en grande partie libres et responsables de leur "destinée" ➤ « *Il dépend d'elles [des nations] que l'égalité les conduise à la servitude ou à la liberté, aux lumières ou à la barbarie, à la prospérité ou aux misères* » p192

c) Aristophane

ADF

* Praxagora tient une lampe : dimension comique car la pièce était jouée en pleine jour, symbole de la lumière que Praxagora apporte aux autres : lucidité sur l'état de la cité et de la démocratie. C'est elle qui va prendre la tête du complot féminin pour s'introduire à l'assemblée et voter de nouvelles lois. Objet plein de promesses quant à l'utopie qui sera mise en place ?

* P176s: « comme autrefois ». Praxagora vante le conservatisme des femmes ce qui est à double tranchant : cela traduit la nostalgie réactionnaire d'Aristophane qui idéalise un passé révolu ; cela prouve qu'elles sont aptes à régenter la cité du fait de leur compétence à régenter la maison depuis toujours ; mais elles restent assises en faisant des grillades, épuisent leurs maris, ont des amants chez elles, aiment le vin pur, font l'amour avec plaisir d'où une caricature réductrice de la femme passive, citoyen de seconde zone, cloîtrée au gynécée = *topos* de la littérature antique.

CAV

* Un oracle a prédit que Cléon, le tanneur, serait renversé par un homme d'origine encore plus basse et encore plus vulgaire (p58-60 : dégénérescence : un marchand de filasse > un marchand de moutons > un tanneur paphlagonien > un marchand de boudins). Le choix du métier permet aussi de renforcer la métaphore de la nourriture pour représenter la prédominance des plus bas instincts (le peuple ne pense qu'à manger, Cléon s'empiffre...) et la démagogie (sorte de cuisine où l'on "(tripa)touille" des ingrédients). Et Aristophane peut jouer sur les images qu'il affectionne : le boudin peut aussi faire penser à un phallus ou à un excrément (humour scatologique).

* P167, par exemple : homme politique qui a institué le *misthos ecclésiastikos*, l'indemnité permettant aux citoyens les plus pauvres de participer aux séances de l'Assemblée, vers 395, après le rétablissement de la démocratie à Athènes. Cela permet certes aux plus pauvres d'être indemnisés pour leur journée de travail perdue mais cela entraîne aussi un effet pervers, celui de faire de la politique uniquement pour toucher cette rémunération.

* La Trêve, p157. Trêve de 30 ans représentée de manière allégorique par une très belle jeune femme qui était retenue par le Paphlagonien pour faire durer la guerre. Elle permet d'instaurer une paix durable à Athènes tout en favorisant le rajeunissement de Démos. Aristophane critique ainsi la politique belliciste de Cléon, qui entraîne des conséquences catastrophiques pour le peuple athénien (notamment les paysans, qui ne peuvent plus cultiver leurs terres).

d) Roth

* L'hypothèse d'une investiture puis de l'élection de Lindbergh à la présidentielle américaine de 1940 au lieu de Roosevelt fait du roman de Roth une "uchronie", laquelle consiste à faire dévier l'Histoire de sa trajectoire à un moment donné (appelé point de divergence) pour imaginer les conséquences d'une telle bifurcation. Il s'agit donc d'un mélange de faits historiques et de fiction, rappelé par l'auteur lui-même dans le post-criptum.

* Le roman s'ouvre sur la peur (« C'est la peur qui préside à ces Mémoires ») et le titre du chapitre final est : « La Peur perpétuelle ». Il s'agit de la peur à l'incipit de voir Lindbergh, lié aux nazis, devenir le candidat désigné des Républicains pour l'élection présidentielle des USA. Au chapitre final c'est la peur de Seldon Wishnow, dont la mère est assassinée par le KKK dans les émeutes Winchell, la peur lors du périple d'Herman et de Sandy pour récupérer l'enfant orphelin. Elle marque l'incompréhension de l'enfant face aux événements qui surviennent et bouleversent son existence.

* Le jeune Phil rêve que sa collection de timbres représentant les grandes figures et les hauts-lieux de l'Amérique se trouve recouverte de croix gammées, ce qui témoigne de son angoisse à voir disparaître les idéaux démocratiques sous la dictature de Lindbergh. Il en tombe symboliquement de son lit à son réveil. Ces timbres accompagneront l'effondrement de la démocratie tout au long de l'ouvrage et finiront par disparaître.

* Pendant ce voyage le père, M.Roth, est traité de « grande gueule de juif » (titre du chapitre) lors de la visite du Monument à Lincoln ; la famille est renvoyée de l'hôtel pourtant dûment réservé ; à nouveau, après une excursion à Mount Vernont, ils sont l'objet d'insultes le lendemain au dîner.

* « Just folks », traduit par « Des gens parmi d'autres » est un programme mis en place par l'administration de Lindbergh. Sous des dehors bienveillants et censément pour tous les jeunes gens qui souhaiteraient apprendre le travail de la ferme, ce programme est en réalité réservé aux jeunes juifs, placés chez des non-juifs afin de diluer leur identité, empêcher la permanence des traditions et la possible contestation communautaire. Le frère aîné du narrateur, Sandy, se laisse prendre à cette tentative d'assimilation forcée. Il découvre les joies de la ferme et le goût du porc et devient ami des Mawhinney, qui sont des gens de bien. L'autre programme qui sera mis en oeuvre pour isoler les familles juives est le déplacement de ces populations dans d'autres régions. Le décret « Homestead 42 » est un programme de relocalisation de familles d'origines variées, notamment de la communauté juive, dans divers Etats, dans des lieux où elles se retrouvent minoritaires et séparées de leurs relations habituelles. Ainsi, certains voisins et amis des Roth partent-ils, et les Cucuzza emménagent à la place des Wishnow.

II. Compréhension de texte (Alain)

1) Alain pose le problème d'une définition rigoureuse et exhaustive de la démocratie. Il semble impossible d'en donner une définition univoque. [Plan : Il propose de rejeter tour à tour 3 définitions qu'il juge insatisfaisantes (définitions par la négative l 5 à 19) pour ensuite proposer la sienne (lignes 20 à 38) avant de conclure (lignes 38 à 41)] ; il propose une définition synthétique et plurielle déjà annoncée ligne 21-22, à savoir « Monarchie, Oligarchie, Démocratie dans un juste équilibre », autrement dit la démocratie serait un équilibre à rechercher entre la monarchie, l'oligarchie et la démocratie. La démocratie n'est pas un concept absolu mais relatif, la démocratie n'est jamais totale mais toujours partielle et hantée par ce qui semble la contredire. **La démocratie est dialectique : elle ne se définit pas seulement de l'intérieur et par elle-même mais en laissant une place à ses contraires, à savoir le pouvoir monarchique d'un seul et le pouvoir oligarchique de quelques uns.**

2) Alain détaille les raisons de ces rejets successifs au fur et à mesure qu'il expose les définitions traditionnelles des conditions de la démocratie.

La première condition démocratique pourrait être celle de l'égalité absolue des droits, ce qui permet de contrôler la pratique du pouvoir, mais comme le soulignait déjà Tocqueville, il peut exister une égalité des droits sans liberté, on peut être également soumis à un même chef ou tous également dépourvus de droits, l'égalité dans les droits ou les jon droits ne garantissent pas la qualité de ces droits et le respect de tous les droits.

La deuxième condition pourrait être celle d'une liberté absolue grâce à une absence de pouvoirs et d'autorité politique, ce qui permettrait de ne plus être contrôlé par aucun pouvoir, mais dans ce cas le désordre qui s'en suivrait serait incompatible avec l'égalité ou sécurité de chacun (argument par l'absurde : il faudrait une sagesse innée).

La troisième condition pourrait être le suffrage universel (reconnaissance du droit de vote à l'ensemble des citoyens), ce qui permet de contrôler l'origine du pouvoir, mais là encore le fait qu'une personne soit élue à la majorité voire à l'unanimité n'est pas une garantie de justice (ex d'un pape et d'un tyran qui une fois élus pourraient contredire les principes qui ont permis leur élection).

3) Dès lors il faut reconnaître que pour une constitution saine et juste, l'état de droit devrait être formé d'une composante monarchique correspondant au pouvoir exécutif pour permettre l'action et la décision politique (éviter l'indécision) ; d'une composante oligarchique qui correspondrait au pouvoir législatif et administratif, car nul n'est compétent ni disponible dans tous les domaines (éviter l'incompétence) ; et d'une composante démocratique (éviter l'injustice ou l'abus de pouvoir et garantir la visée de l'intérêt public par la révolte ou « l'Interpellation »).

4) Ni l'égalité absolue de droits, ni la liberté absolue, ni le suffrage universel ne sont des critères suffisants pour établir une démocratie, même si ils sont nécessaires ; il faut les combiner entre eux, ce qui implique de combiner entre eux des contraires car l'égalité peut contredire la liberté, la liberté peut contredire l'égalité, et la majorité contredire liberté et égalité. La démocratie n'est pas et ne dit pas le tout de l'état de droit, elle n'en est qu'une partie. Il faut donc s'élever au-dessus de la notion de démocratie pour l'insérer dans un régime « tripartite » pour trouver l'état de droit idéal (analogie avec un organisme vivant qui doit lui aussi trouver un juste équilibre entre nutrition, élimination et reproduction)

5) « un effort perpétuel des gouvernés contre les abus de pouvoir » Alain

<p>DEA TOCQUEVILLE</p>	<p>Les individus démocratiques devraient tout faire pour empêcher l'Etat d'abuser de sa puissance, notamment par la décentralisation, la presse et les associations, bref par la mise en place de pouvoirs intermédiaires. Il faut « <i>l'empêcher d'abuser de son agilité et de sa force</i> » p 167, « <i>il faut aux hommes beaucoup d'intelligence, de science et d'art, pour organiser et maintenir, dans les mêmes circonstances, des pouvoirs secondaires</i> » p 112, « <i>il y a des résistances honnêtes et des rébellions légitimes</i> » p 180.</p>	<p>Il y a toujours un risque de servitude volontaire, y compris dans un Etat démocratique car « <i>dans les siècles d'égalité, nul n'est obligé de prêter main sa force à son semblable et nul n'a droit d'attendre de son semblable un grand appui, chacun est tout à la fois indépendant et faible</i> » p 100, « <i>les particuliers se laissent tomber en un moment jusqu'au dernier degré de la faiblesse</i> » p 108, car ils sont plus intéressés par leur vie privée, leurs petits plaisirs et leur confort que par la vie publique : « <i>je vois une foule innombrable d'hommes semblables et égaux qui tournent sans repos sur eux-mêmes pour se procurer de petits plaisirs dont ils emplissent leurs âmes.</i> » p 152.</p>
<p>ADF ou CAV ARISTOPHANE</p>	<p>La révolte des femmes qui se déguisent pour prendre le pouvoir et imposer une communauté des biens et des personnes « <i>Osons, par un tel trait d'audace, essayer de mettre la main sur les affaires de la cité pour lui faire ainsi un peu de bien.</i> » p 167</p> <p>La révolte des 2 serviteurs qui cherchent à destituer le Paphlagonien et lui trouvent un successeur, le Charcutier, qui n'en a pas peur : « <i>Ni l'or, ni l'argent, ni les recommandations ne pourront m'empêcher de le dire aux Athéniens</i> » 88</p>	<p>ADF Peu d'entre elles (à part Praxagora) sont aptes à prendre et à mériter le pouvoir car incompetentes, incapables d'avoir un discours structuré et tourné vers l'intérêt général. Cf Répétition + « tu n'es bonne à rien » p 171 CAV : Ils sont plutôt passifs, supportent les coups du Paphlagonien en gémissant p 47-48 et pensent d'abord à se suicider ou à se saouler pour fuir cette situation de servitude p 53 « <i>décampons</i> », ils ne trouvent le Charcutier que par hasard « <i>le voilà qui vient au marché comme par une grâce céleste</i> » p 60</p>
<p>CCAROTH</p>	<p>Les parents de Roth adoptent une forme de résistance passive puis de désobéissance civile : « <i>ce n'est pas un jeu, c'est une lutte</i> » 273, « <i>La famille Roth contre le reste du monde</i> » 325, « <i>Je ne me laisserai pas intimider par des représentants illégaux d'une administration séditeuse et je ne leur céderai pas</i> » 456 ; ils suivent les chroniques radio de « <i>la voix de la contestation agressive, notre Walter Winchell</i> » 325.</p>	<p>Beaucoup de citoyens américains juifs se soumettent au nouveau régime « <i>le successeur républicain de Roosevelt avait gagné sinon la confiance totale des Juifs, du moins leur aval temporaire et ce y compris parmi nos voisins qui lui vouaient au départ la même haine farouche que mon père</i> » 228, voire collaborent : « <i>la poignée de juifs fourvoyés qui s'étaient faits les valets du pouvoir en place</i> » 268, « <i>les Aryens d'honneur, comme le rabbin... et les snobinards-trouillards... juifs ultra-civilisés</i> » 348</p>
	<p>THESE</p>	<p>ANTITHESE</p>

